



6 Tishrei 5745 - 1984

Parmi mes souvenirs de jeunesse, il en est un du début de la première guerre mondiale, quand nous vivions en Russie. En général, j'étais très pris par mes études à l'école et je ne savais pas ce qui se passait à la maison ; Simplement, je ne m'en occupais pas et ne posais pas de question sur ce qui arrivait etc. Il y avait cependant quelques cas exceptionnels qu'on ne pouvait pas ne pas noter.

A cette époque, au début de la première guerre mondiale, le gouvernement décréta que les Juifs résidant sur des territoires en frontière avec des pays en guerre avec la Russie n'étaient pas dignes de confiance. Aussi ils devaient aller dans les profondeurs de la Russie, loin des zones frontières. Les zones frontières comprenaient la Pologne, la Lithuanie etc. Beaucoup d'entre eux allèrent dans des zones où il y avait déjà une importante population juive, y compris la ville où nous vivions : Dniépropétrovsk. Un large groupe arriva ; on les appelait alors « bézhitzes », ici on les nomme « réfugiés ».

Comme tant de gens étaient arrivés tout à coup - et il s'agissait de gens importants : des rabbins, des professeurs, des abatteurs rituels, des guides et des chefs de communauté – il y avait grand besoin de s'assurer qu'ils soient installés aussi vite que possible et aussi bien qu'on le pouvait à cette époque. Par rapport au nombre de Juifs vivant dans la ville c'était un tâche immense, un lourd fardeau que d'absorber le grand nombre d'exilés arrivés. Immédiatement, divers comités furent formés pour organiser l'aide dans tout ce qui leur était nécessaire. Parmi ceux qui étaient à la tête de ces comités, il y avait ma mère dont nous marquons l'anniversaire du décès aujourd'hui.

On vit alors une chose extraordinaire : on n'avait jamais vu auparavant un tel engagement avec tant d'énergie, le jour et la nuit. Bien que mon occupation était à l'école plus qu'à la maison, c'était si frappant que cela s'est gravé dans ma mémoire pour tous les jours de ma vie.

Nous avons une question : que pouvons-nous aujourd'hui tirer de cette histoire en pratique ?

Mais nous réalisons alors que la leçon est évidente : chaque Juif, chacun d'entre nous au sein du peuple juif, a été « exilé de notre terre » ! Chacun de nous, qu'on l'appelle un « réfugié » ou un « bézhnietz », en hébreu, nous disons que « nous avons été exilés de notre terre » !

Il pourrait sembler que nous n'avons pas de besoin spécial puisque nous vivons dans un « pays aimable », dans lequel nous pouvons gagner honnêtement notre vie



avec la tranquillité de l'esprit et du corps. Il semble donc que nous n'avons aucun besoin. Mais en fait, cela montre comme nous avons soif. Nous avons si soif que nous ne reconnaissons même pas notre faim et notre soif - la vraie faim et la vraie soif – pour le judaïsme.

Bien qu'il y ait, avec l'aide de Dieu, beaucoup d'institutions de Torah et que chacun ait des études personnelles de la Torah ainsi qu'une grande attention dans la pratique des Mitsvot, cependant ce n'est pas comparable à une vraie révélation de la Divinité. Ce n'est pas comparable à la compréhension de la Torah et au soin dans la pratique des Mitsvot de la manière vraiment désirée par Dieu, comme l'Admour Haëmtsäï décrit longuement comment cela était à l'époque du Temple.

Nous nous sommes habitués à l'obscurité de l'exil, aussi il semble que, quand nous étudions la Torah avec intensité ou pratiquons les commandements de Dieu avec grande attention, nous avons atteint la plus haute perfection possible.

Mais il nous faut réaliser ce que nous avons perdu, Dieu préserve. Nous avons perdu la révélation de la Divinité qui Se révélait ouvertement quand le Temple se dressait. La révélation était si grande qu'ils voyaient dix miracles quotidiennement, dont certains avaient lieu dans toute la ville de Jérusalem, et ils les voyaient de leurs yeux de chair. Après cette prise de conscience, quand nous disons dans nos prières « Fais rapidement pousser le rameau de David, Ton serviteur », nous le disons avec grande intensité et tumulte car nous ressentons vraiment ce que nous avons eu un jour. Alors nous crions - bien que ce soit une prière silencieuse - nous crions non seulement parce que ces mots ont été institués par la Grande Assemblée, pour être récités dans les prières mais parce que nous ressentons le besoin de ce qui nous manque.

Que nous manque-t-il ? Qu'il « pousse rapidement » ! Car, si la Délivrance arrive un instant plus tôt, alors, un instant plus tôt, « la gloire de Dieu Se révélera et toute chair verra ensemble que la bouche de Dieu a parlé ».